

Quand mes pièces sont jouées, ce qui se passe sur scène ne se passe qu'une fois. Rien ne peut être répété, même si tout est répété chaque soir que se joue la pièce ; les mêmes mots, les mêmes mouvements, le même dénouement.

La répétition ou bien étouffe ou bien enrichit l'expérience. Le théâtre est un lieu où aucune répétition n'est jamais la même que la précédente.

Un poème est un désaveu du privilège qui nie la mortalité : il n'est ni éternel ni immédiat. Il est l'un et l'autre. Un poème n'existe que dans l'instant où il est lu ou entendu. Le reste est mémoire.

Mais je suis censé parler ici de pièces.

Les pièces de ce livre m'ont soutenu et m'ont éprouvé. C'est par elles que j'ai redécouvert le théâtre. Elles sont mon dialogue avec la réalité du théâtre et le théâtre de la réalité. Elles sont mes « pressions à froid ».

Je pense à elles comme à des poèmes. Peut-être sont-elles des poèmes récalcitrants, incertains de leur naissance et pourtant confiants dans leur être.

Mes quatuors à cordes.

Quand vous écoutez un quatuor à cordes vous pouvez souvent entendre le souffle des instrumentistes.

Daniel Keene
traduction Séverine Magois
in Pièces courtes – Introduction
Éditions THÉÂTRALES, mai 2001.

autour du spectacle

■ **dimanche 14 mai** à l'issue de la représentation rencontre avec l'équipe artistique

■ **dimanche 21 mai** à l'issue de la représentation débat *Questions de Mémoire* – en partenariat avec le Musée de la Résistance Nationale de Champigny-sur-Marne

■ **du 25 avril au 16 juin**
exposition **Christo Pellegrin** peintures

entrée libre
renseignements 01 48 33 16 16 ou www.theatredelacommune.com

**Dans la roulotte-théâtre du Cinéma
installée dans le square derrière le théâtre**

Le Bal des fous

d'après **Melville, Dostoïevski et Tchekhov**
création collective **le Cinéma et les Chiffonnières**
du 25 avril au 20 mai

Prochain spectacle

Le Souffle de K.

Depuis l'orchestre
de **Daniel Keene**
mise en scène **Alexandre Haslé**
du 30 mai au 16 juin

Il est encore temps de passer le printemps
au Théâtre de la Commune
et de découvrir
les trois derniers spectacles de la saison :

Le Bal des fous
Objet perdu
Le Souffle de K., Depuis l'orchestre

abonnement 3 spectacles 30 €

renseignements 01 48 33 16 16

La Soucoupe Volante

La Soucoupe Volante vous accueille au Bar du Théâtre de la Commune avant et après les spectacles et vous propose selon les soirs ses plats chauds, ses soupes, ses salades, ses pâtisseries maison...

La navette

Le Théâtre de la Commune met à votre disposition une navette retour gratuite du lundi au samedi dans la limite des places disponibles. Cette navette dessert les stations *Porte de la Villette* et *Stalingrad*.

THÉÂTRE DE LA **COMMUNE**
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL D'AUBERVILLIERS

Saison 2005 | 2006
Questions de temps

Objet perdu

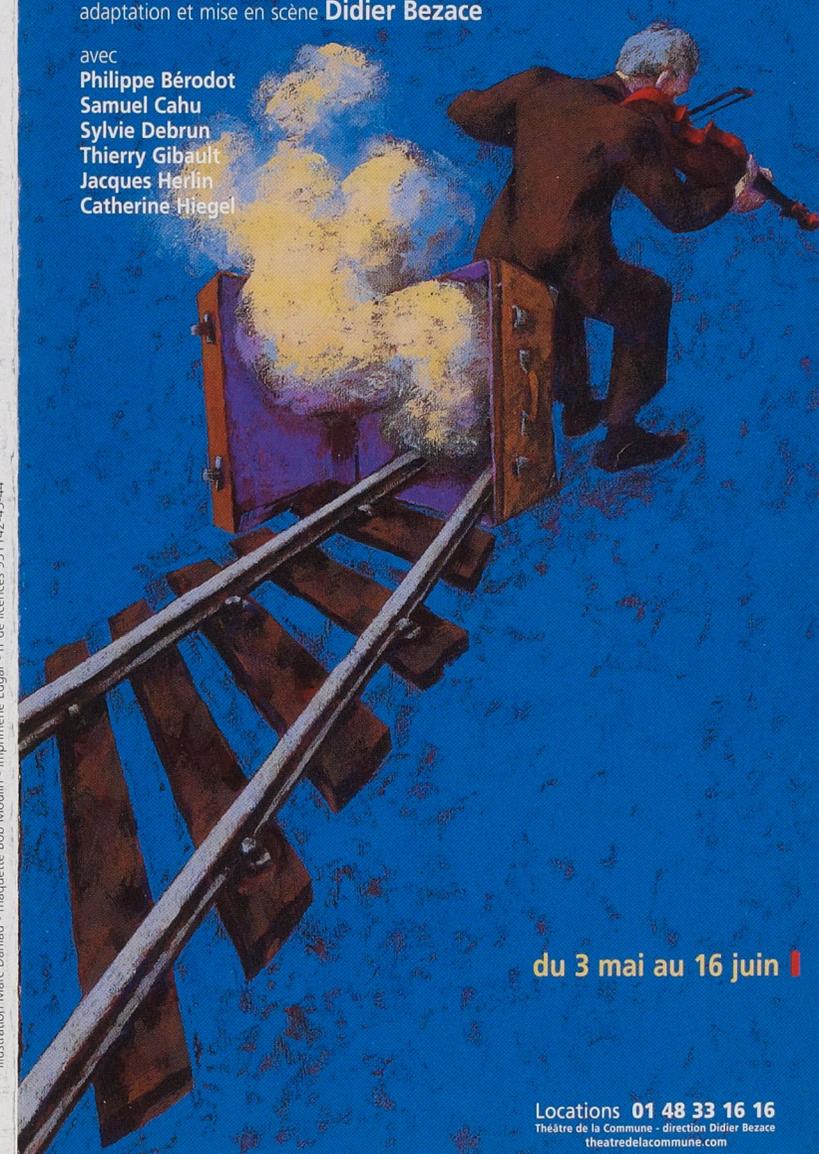
3 pièces courtes sur la mémoire : le récit, la pluie, le violon
de **Daniel Keene**

traduction **Séverine Magois**

adaptation et mise en scène **Didier Bezace**

avec
Philippe Bérodot
Samuel Cahu
Sylvie Debrun
Thierry Gibault
Jacques Herlin
Catherine Hiegel

illustration Marc Damiau - maquette Bob Moulin - imprimerie Edgar - n°de licences 931142-43-44



du 3 mai au 16 juin |

Locations **01 48 33 16 16**
Théâtre de la Commune - direction Didier Bezace
theatredelacommune.com

Objet perdu

3 pièces courtes sur la mémoire : le récit, la pluie, le violon

de **Daniel Keene**

traduction **Séverine Magois**

adaptation et mise en scène **Didier Bezace**

avec

Philippe Bérodot

John

Samuel Cahu

le frère de M. Skelton

Sylvie Debrun

la mère de M. Skelton

Thierry Gibault

le père de M. Skelton

Jacques Herlin

M. Skelton

Catherine Hiegel

Hannah

sociétaire de la Comédie-Française

Marc Beffa, Rohan Hadouch,

Karim Kerbache, Antonin Pinguet *M. Skelton enfant*

en alternance

collaboration artistique **Laurent Caillon**

assistante à la mise en scène **Dyssia Loubatière**

scénographie **Jean Haas**

lumières **Dominique Fortin**

costumes **Cidalia Da Costa**

maquillages et perruques **Cécile Kretschmar**

musique originale **Maurice Delaistier**

avec l'aimable collaboration de **Talila chant**

équipe technique du Théâtre de la Commune

directeur technique **Bernard Estève**

régisseurs généraux **Philippe Keutgen, Serge Serrano**

régisseur son **Géraldine Dudouet**

régisseur plateau **David Gondal**

régisseur lumières **Patrick Marchand**

habilleuse **Élisabeth Cerqueira**

maquillages et coiffures **Marie-Laure Texier**

machiniste **Raphaël Mittet**

chef électricien **Siegfried July**

attachée de presse **Claire Amchin**

production **Théâtre de la Commune – Centre dramatique national d'Aubervilliers,**

avec le soutien de **la Fondation pour la mémoire de la Shoah**

Les trois textes du spectacle sont publiés aux Éditions THÉÂTRALES in *Pièces courtes 1*.

petite salle

du **mercredi 3 mai au vendredi 16 juin**

du lundi au samedi à 21h, le dimanche à 16h30

relâches exceptionnelles : du jeudi 25 au dimanche 28 mai inclus,

les lundis 8, 15 et 22 mai et, les dimanches 4 et 11 juin

Le Théâtre de la Commune est subventionné par
■ Le Ministère de la Culture et la D.R.A.C. d'Île de France
■ La Ville d'Aubervilliers
■ Le Conseil Général de La Seine-Saint-Denis



Les trois courts textes de Daniel Keene – *le récit, la pluie, le violon* – que nous présentons ici sont réunis comme trois actes d'une seule pièce où la mémoire est en jeu ; ce sont les étapes d'un voyage mental aléatoire et douloureux accompli par un vieil homme solitaire, égaré dans le présent nébuleux d'un bar de nuit où il s'acharne tous les soirs à tromper le temps, et qu'insidieusement son passé vient visiter.

Le travail de mémoire que réalise poétiquement l'écriture de Daniel Keene concerne la vie d'un homme, celle de sa famille, celle d'un peuple dont l'histoire a été traversée par la tragédie de la déportation. Il concerne aussi l'histoire de tous ceux qui, dans le monde contemporain, s'obligent à oublier les arrachements dont ils ont été victimes, ne serait-ce que pour conserver la force de flotter à la surface de la vie comme des barques fragiles sur une mer déchaînée.

Ce travail nous intéresse, il nous rend à nous-mêmes.

Didier Bezace, avril 2006

Pourquoi des pièces courtes

En règle générale je préfère les quatuors aux symphonies. Dans un quatuor la contribution de chaque instrument peut être clairement entendue et éventuellement comprise. Le possible dialogue entre les instruments peut se révéler extrêmement subtil, infiniment complexe ; ou il peut s'agir de la forme la plus élémentaire d'appel et de réponse. Ce dialogue est, par essence, théâtral. Quand ils se conjuguent pour rendre une seule « voix », les instruments du quatuor peuvent créer un son à nul autre pareil, faire à la fois l'effet d'une tempête piégée dans une bouteille et du tumulte chaotique déchaîné depuis un champ de bataille. Cette puissance dramatique, son urgence, cette densité lyrique est ce qui me porte vers les quatuors. Pourtant ce qui en

dernier ressort fait que je continue à les écouter, c'est leur échelle. Leur échelle est humaine. Je ne saurais la décrire autrement. Pour moi les « drames » des quatuors sont des drames humains ; dans les complexités qu'ils inspirent et les réponses qu'ils exigent réside la matière de notre condition mortelle.

Mais je suis censé parler ici de pièces.

Cela fait vingt ans que j'écris pour le théâtre. J'écris aussi bien des pièces longues que des courtes. Les pièces de ce volume font partie des secondes. J'ai commencé à les écrire il y a quelques années, comme un exercice formel. J'entends par là que j'ai commencé à les écrire pour mon plaisir et mon édification personnelle. Je n'avais aucune idée de ce que j'allais découvrir, aucune préconception de ce qui pourrait s'avérer possible.

La poésie était, et demeure, mon point de départ en tant qu'auteur. C'est souvent le « lieu » de ma consolation et parfois le gage absolu de mon purgatoire. Il est très rarement aisé d'être vivant. La poésie peut souvent embrasser et la joie et le désespoir que l'on éprouve quand on croit que vivre c'est savoir, que savoir c'est dire, que dire c'est se faire entendre et que se faire entendre est impossible. Et pourtant...

Je voulais simplement savoir s'il était possible d'écrire des pièces qui « fonctionneraient » comme des poèmes. Qu'est-ce que je veux dire ? Je suppose que cela dépend de la façon dont vous pensez que fonctionne un poème. Que fait un poème ?

Si l'expérience est la matière de l'art alors à quoi l'art soumet-il l'expérience ? Peut-être réduit-il l'expérience à quelque chose de compréhensible, de consommable. Il en fait un « artefact » ; le résidu de quelque chose. Vous pouvez l'acheter, vous pouvez le vendre. Vous pouvez vous en passer.

Mais il se peut aussi que l'art « condense » l'expérience. Pour moi, un poème est la première pression à froid de l'expérience. Quelque chose d'essentiel est extrait du chaos de la vie ; à partir de l'inconnu quelque chose est construit que l'on peut connaître, au cœur du tumulte un silence est découvert, de la confusion naît la clarté. Et c'est toujours temporel, un rappel de notre mortelle condition, un plaisir qui insiste sur sa difficulté.